



Pandémie virale du Covid 19 (suite 1) : vers une accusation de crime contre l'humanité ?



autres articles de cette série spéciale :

[18-03-2020](#) [10-05-2020](#) [23-05-2020](#) [22-06-2020](#) [26-08-2020](#) [08-09-2020](#) [04-11-2020](#)

Jusqu'en avril 2020, la pandémie de Covid19 avait été médiatiquement focalisée, par les principaux gouvernements occidentaux, sur un point de départ situé arbitrairement à Wuhan (Chine) depuis novembre 2019. Ce qui était faux. Après avoir laissé dire et faire quelque temps, pendant qu'elles préparaient des contre-mesures suffisantes, les autorités publiques chinoises ont donc finalement dénoncé une telle accusation, et elles ont resitué l'épidémie ailleurs et bien plus tôt, c'est-à-dire aux USA pendant l'été 2019, ce qui inverse publiquement les rôles et les responsabilités.

En fait, les dirigeants chinois, qui suivaient ce processus depuis sa véritable source, savaient qu'il s'agissait d'un n.ième mauvais coup dirigé contre leurs intérêts nationaux. Mais il leur fallait des preuves solides pour démontrer l'agression. Ils ont donc attendu que le séquençage génétique du nouveau coronavirus ait été précisé de manière scientifiquement incontestable, par plusieurs autorités bio-médicales internationales, et le résultat des travaux a effectivement démontré que le tronc commun des diverses variantes et mutations du virus, dûment retracé, menait aux USA, et indirectement à des travaux français de l'Institut Pasteur.

D'autres faits étaient tracés aussi. Entre janvier et août 2019, le gouvernement des USA avait lancé le projet Crimson Contagion, piloté par Robert Kadlec (médecin-officier de l'USAF), qui réunissait les principales agences fédérales pour préparer une prochaine pandémie de grippe "d'origine chinoise". Puis l'opération Event201 en avait marqué le début de mise en œuvre. En décembre 2019 et janvier 2020, des informations et des pré-alertes avaient alors circulé sur les réseaux sociaux chinois pour prévenir la population d'une offensive américaine en cours, utilisant des armes biologiques. Effectivement, il a été vérifié que le coronavirus Covid19 visait une cible biologique (l'enzyme ACE2) particulièrement distinctive des populations d'Asie du nord-est (Chine, Corée, Japon). Et des opérateurs américains avaient préalablement été vus en train de prélever sous couvert d'études de santé mondiale des échantillons d'ADN de paysans chinois (plusieurs dizaines de milliers), échantillons traités ensuite à l'Université d'Harvard pour le compte de l'armée américaine.

Les services secrets chinois suivaient attentivement ces manœuvres. Et faute de pouvoir les empêcher, les autorités chinoises les ont temporairement laissées continuer, tout en s'organisant pour pouvoir en tirer profit au meilleur moment. Elles ont ainsi laissé se développer la pathologie virale sur leur territoire pendant le premier mois, de manière à pouvoir constater officiellement un danger effectif de pandémie, et justifier d'autant une réorganisation de leur propre population, en prévision des risques consécutifs de troubles mondiaux. En même temps, elles ont mobilisé des moyens efficaces, pour rétablir leur situation sanitaire en temps opportun, autant sur leur territoire que sur celui de pays tiers -suffisamment coopératifs- qu'elles pouvaient aider. Ce qui a bien fonctionné, en prenant de court les occidentaux.

Dans ces conditions, à la mi-avril 2020, après avoir repris en mains la province de Hubei, le gouvernement chinois a pu lancer une première contre-offensive. Les Chinois ont rappelé que le 13 mars 2020, le directeur des CDC aux USA (Robert Redfield) avait déclaré officiellement que plusieurs centaines d'américains, d'abord présumés morts de fibrose pulmonaire (séquelles courantes de grippe) à l'automne 2019, avaient en fait été diagnostiqués post-mortem porteurs du coronavirus Covid19, et plus encore, que leur infection datait apparemment de la fin de l'été 2019.

Ce qui n'était pas surprenant, puisqu'en août 2019 déjà, certains spécialistes américains, ainsi que des médecins et des biologistes d'autres pays, avaient effectivement remarqué aux USA des pathologies respiratoires anormales, et ils avaient émis publiquement des avis d'alerte sur de possibles coronavirus. Or, aucune réaction gouvernementale, ni information publique, n'avait donné suite à ces alertes, comme si le sujet était sensible et maintenu en discrétion.

Les autorités chinoises en ont donné une explication factuelle : preuves à l'appui, l'origine de cette contamination pouvait être située dans des installations militaires américaines, sachant que le principal laboratoire de recherches biologiques militaires (USAMRIID) de Fort Detrick, qui travaillait sur des coronavirus, avait été brusquement fermé en juillet 2019 à cause de "problèmes majeurs" (provoqués ou accidentels ?) liés à des "fuites de produits".

Dans ce contexte de sous-information, un autre fait curieux avait été remarqué. L'Etat de Californie avait été silencieusement contaminé pendant l'été 2019 par le coronavirus Covid19, mais heureusement pour eux, beaucoup de ses habitants avaient eu la chance de développer à leur insu une immunité opportune, parce que l'activité du virus était naturellement atténuée en saison chaude. Grâce à quoi la Californie auto-vaccinée a pu enregistrer presque 15 fois moins de mortalité que New-York, par exemple, lorsque la pandémie s'est réactivée et étendue partout dès l'hiver.

Quoi qu'il en soit, sachant que beaucoup de victimes internes décédées aux USA ont été reconnues, même tardivement, porteuses du coronavirus depuis l'été 2019, il était dès lors publiquement probant que la contamination y avait commencé à cette époque, a-fortiori puisque des anticorps avaient même eu le temps de protéger certains contaminés en Californie, avant que la pandémie soit étendue pendant l'hiver 2019-2020 à la plupart des régions du monde.

Un autre fait évident et important est que cette propagation mondiale s'est effectuée avec la contribution (majoritairement involontaire) de militaires américains. En effet, si l'on considère les principaux foyers extérieurs d'où s'est d'abord déployée la pandémie, en Chine et en Italie du nord, il faut remarquer que de grandes bases des USA au nord de l'Italie (Aviano et Ghedi Torre) accueillent plus de 10.000 militaires américains, et que plusieurs centaines de militaires américains avaient participé aux Jeux Militaires Mondiaux de Wuhan, juste avant l'apparition du virus en Chine.

Mais il y a plus grave : on a découvert que l'instrumentalisation des militaires avait été prévue dès l'origine par les instigateurs et les profiteurs de ce mauvais coup, ce qui expliquait notamment pourquoi les "fuites accidentelles de produits biologiques risqués" de Fort Detrick avaient été peu médiatisées, mais pas craintes. Car les militaires américains auraient dû être protégés tôt ou tard par un vaccin qui devait être confectionné à partir d'anticorps viraux de patients rendus auto-résistants (californiens ?), selon une nouvelle technologie génique produisant une duplication artificielle accélérée de ces anticorps par l'organisme des patients vaccinés. Or, ce scénario n'a apparemment pas aussi bien fonctionné que prévu, puisque les vaccins préparés selon cette technologie se sont révélés problématiques, instables, peu efficaces, et porteurs d'effets nocifs. Et plus le virus mutait, plus ils devenaient contre-indiqués.

Alors que l'opération était déjà lancée, ceci a remis en cause la vaccination prévue, potentiellement porteuse à l'origine d'énormes bénéfices privés et d'un contrôle sociétal renforcé, une telle vaccination devant être étendue massivement dès que la pandémie artificielle aurait généré assez de stress dans les diverses sociétés civiles contaminées. Plus encore, il en a résulté des problèmes dans l'armée américaine, au fur et à mesure que des militaires contaminés et sans protection y devenaient indisponibles pour leur service, handicapant les moyens d'action du Pentagone.

Les entreprises privées (on cite le plus souvent Inovio et Moderna, IIBR et Migal, en sus des fondations Johns-Hopkins et Gates) qui étaient prêtes à fournir massivement des vaccins selon la technologie choisie, se sont retrouvées dans une impasse. Et de même les plans du Pentagone, relatifs à la gestion, tant géopolitique que médicale, de la crise déclenchée. Face à l'avance médicale et organisationnelle de leurs concurrents orientaux, qui sortaient gagnants de cette mauvaise opération, les USA ont recherché faute de mieux d'autres thérapies et vaccins étrangers occidentaux, qu'ils ont essayé de s'approprier et de contrôler en exclusivité (p.ex. ceux de l'entreprise allemande Curevac).

Mais parce que c'était trop tard et trop peu, les USA sont devenus le territoire le plus touché par une pandémie dont les conséquences de confinement et de stress ont rapidement bloqué et affaibli aussi toute l'économie occidentale. Ce qui était probablement, malgré tout, le but recherché par les intérêts plouto-impérialiste occultes instigateurs de cette opération, en vue d'une prise de pouvoir mondiale exploitant le stress global créé. Or, une telle prise de pouvoir étant devenue incertaine, voire impossible, à cause de ce fiasco et de la réaction orientale, les tensions s'aggravent.

Cette mauvaise affaire n'est donc pas terminée, puisque désormais les Chinois, associés aux Russes, peuvent riposter en situation de force, et notamment isoler les dirigeants des USA (principal proxy des plouto-impérialistes) sur le plan international, en les accusant de crime délibéré contre l'humanité. C'est un rebondissement de situation à suivre attentivement, compte-tenu des implications géo-stratégiques majeures qui peuvent en découler. Mais ils préféreront probablement continuer à les laisser s'autodétruire en restant à distance, tant que ce sera possible.

